

Cette thèse a été préparée sous la
direction stimulante de Pierre A.
Grégoire, Ph. D., professeur de psy-
chologie à la Faculté des Beaux-Arts
de l'Université Concordia, section
Maîtrise en Education Artistique.

L'auteur le remercie pour son appui
constant et sa précieuse collaboration
à la réalisation de cette recherche.

Table des Matières

CHAPITRE I

- Présentation du sujetpage 1

CHAPITRE II

- Méthodologiepage 27

CHAPITRE III

- Analyse des gravures et des poèmes.....page 34

CHAPITRE IV

- Rétrospectives et portée pédagogique...page 62

BIBLIOGRAPHIEpage 73

APPENDICEpage 74

Liste de l'Appendice

Poèmes

Un poème d'introduction "L'Attente"
Huit poèmes correspondant aux "Huit
étapes de l'homme" E.H. Erikson

Diapositives

Diapositives des huit gravures corres-
pondant aux "Huit étapes de l'homme"
E.H. Erikson

CHAPITRE I.

Présentation du sujet

Le sujet traité dans le présent chapitre relève du domaine des sciences humaines et de la création artistique. Il s'agira notamment de déterminer s'il est possible de partir d'une base scientifique pour procéder à une démarche créatrice à la fois picturale et poétique.

Dans les temps modernes, l'homme est porté à croire que la science est la seule façon d'arriver à la vérité. La connaissance s'avère rationnelle.

Mais on se rend vite compte par l'expérience, que tout ne peut s'apprendre rationnellement. Et, au lieu d'essayer de trouver de nouvelles façons de comprendre, on est encouragé à éliminer tout ce qui ne se comprend pas par le processus de la raison. Cette élimination peut conséquemment rétrécir notre champ de connaissances alors qu'il serait souhaitable de l'élargir et de permettre aux gens de trouver d'autres approches à la connaissance.

A cette fin, il faut aborder l'être humain dans toute sa complexité. Considérons d'abord que l'intelligence de l'homme ne connaît que par des idées tirées des données des sens et ne pense qu'en s'appuyant sur des images sensibles. Sa liberté ne s'exerce qu'en délibérant et sans l'influence des passions; sa science s'acquiert par le long et progressif labeur de l'abstraction du jugement et du raisonnement. De par sa nature, à la fois rationnelle et sensible, l'homme ne peut se permettre de limiter,

par la seule voie de la science, sa vision du monde qui s'ouvre à l'infini. Dans cette perpétuelle quête passionnée de lui-même et de l'univers, l'art peut être une autre façon d'arriver à la vérité bien que la science et l'art soient essentiellement distincts.

La science apparaît objective, générale, abstraite et absolue. Elle observe les phénomènes en soi, tels qu'ils sont, sans plus. Elle recueille, contrôle, classe les faits, établit des rapports de cause à effet, déduit, explique et définit. De l'observation des phénomènes, elle exclut tout ce qui est particulier, individuel, sensible pour n'en retenir que l'élément commun, qui les range sous le même ordre et les soumet à des conditions positives et générales. Les phénomènes observés ne sont pour elle que des signes algébriques en vertu desquels elle peut résoudre les problèmes posés par la réalité. Ce petit nombre de formules dans lesquelles elle groupe d'innombrables séries de phénomènes constituent précisément les lois dont le propre est d'être universelles et déterminées. Il n'y a pas deux façons de compter ou d'appliquer l'orthographe.

Par contre, l'art se veut subjectif, particulier, concret et relatif. A la vision des choses, il mêle les images et les émotions de l'artiste, l'afflux de ses rêves, ses souvenirs, ses espoirs, tout le mouvement de son âme, son âme elle-même. L'art s'attache aux qualités individuelles des êtres, à la vie sous ses formes successives, dont chacune

4.

est unique et paraît une fois pour disparaître à jamais. Quand l'artiste considère une des lois découvertes par le savant, il aperçoit derrière elle et à l'état d'images les faits que le savant a décomposés en formules. Au lieu de dessiner seulement la ligne extérieure de ces faits, qui sont les sensations, il évoque ces sensations elles-mêmes, il les éprouve, il les traduit avec leur saveur entière. Alors que la science est chose absolue, l'art est essentiellement relatif à l'artiste, à l'époque, aux circonstances où il exerce. Il y a autant de façons de peindre qu'il y a de peintres.

Ces distinctions étant établies, il ne s'agit pas d'y voir une contradiction entre la science et l'art. Au contraire, elles s'appellent et se complètent. Bien qu'elle ait un but différent et une expression opposée, la science peut fournir une matière à l'art. Plus la science étend le domaine de ses découvertes, plus elle propose à l'art des thèmes nouveaux en offrant au rêve des régions jusqu'alors inexplorées. Elle lui offre un magnifique champ d'exploitation. Et par l'interprétation de ce monde sensible, l'art, comme la science et au même titre, se révèle une discipline qui conduit à la connaissance par l'intermédiaire du vécu.

Dans la présente recherche, c'est avant tout par l'intermédiaire de l'art plutôt que de la science que l'auteur désire saisir l'homme dans ses préoccupations les plus fondamentales, dans l'évolution même de sa propre vie. Il désire communiquer avec l'être humain dans ses rapports les

plus intimes par l'intermédiaire du vécu. Et c'est l'art qui lui permettra d'atteindre le plus adéquatement ce but car il se définit comme étant "l'image expressive de sensations". De plus, la communication est implicite à l'expression.

En conséquence, c'est dans cette voie que l'auteur s'implique et s'engage. Par une double expérience créatrice, picturale et poétique, l'auteur souhaite exprimer ses propres sensations qui par la suite deviendront des communications, des significations pour le monde. Mais pour ce, il importe de trouver des thèmes existentiels qui soient les assises d'une recherche valable pour chacun. C'est alors que la science, en l'occurrence la psychologie, intervient pour fournir la base idéologique à cette recherche du domaine de la création artistique. Parmi les différentes possibilités qu'offre la psychologie, le choix de l'auteur a été purement arbitraire. Au lieu de la théorie d'Erik H. Erikson, il aurait pu s'agir de celle de Freud ou de Jung ou de n'importe quel maître reconnu dans ce domaine. La discipline choisie est également arbitraire; d'autres auraient opté pour la philosophie, la religion, la littérature ou tout autre domaine qui exerce sur eux un certain attrait. En somme, la discipline, l'auteur et le thème sont purement facultatifs. Il importe avant tout pour celui qui entreprend une recherche de ce type de trouver un sujet qui adhère au vécu, qui lui permette d'exprimer ses sensations donnant ainsi à l'oeuvre un caractère unique. Une recherche purement objective n'au-

rait pas satisfait l'auteur car seule l'implication personnelle peut donner un sens véritable à cette démarche et lui permettre d'atteindre les buts poursuivis.

La préoccupation première de l'auteur concernant le sujet de cette recherche se définit comme étant "l'être humain en évolution". Ce thème donne libre cours à son expression en lui fournissant l'occasion de mettre de côté tous les incidents extérieurs qui n'ont jamais été l'essentiel de sa vie ou tous ceux du moins qui ne coïncidaient pas avec les diverses phases de son développement intérieur. Car comme le dit C.G. Jung: "Le destin veut que dans ma vie tout ce qui est extérieur soit accidentel et que seul ce qui est intérieur ait une valeur substantielle et déterminante". Ainsi, au cours de cette recherche, l'auteur a éliminé progressivement différents éléments extérieurs pour ne s'attacher qu'à la substance vraiment déterminante, source vitale de sensations qui sont devenues images et poèmes.

Les travaux d'Erik H. Erikson sur l'évaluation des différentes crises d'identité semblent une hypothèse intéressante pour la présente démarche. En faisant une synthèse des huit étapes de l'homme, l'auteur présente des éléments de solutions à de multiples questions que tout être humain, conscient et lucide, se pose sur lui-même et sur son identité. Et quel est l'homme qui peut rester indifférent à cette quête du moi, à cette perpétuelle interrogation qui débute dès la tendre enfance? Tous les hommes ont commencé par

être des enfants mais comment s'éteindront-ils? Dans quels états d'âme traverseront-ils les étapes inhérentes à leur évolution? Ce sont des préoccupations que chaque être humain vit constamment quelles que soient sa lucidité et sa conscience profonde de l'étendue et de l'importance de chacune des tranches de sa vie.

Par ses recherches, Erikson permet à l'homme de mieux comprendre son comportement en tentant de rechercher les racines du moi dans l'organisation sociale et à préciser les relations du moi avec la société. Dans cette étude des huit étapes de l'homme, il établit "une liste des qualités du moi, des critères par lesquels l'individu démontre, à un stade donné, que son moi est assez fort pour intégrer le développement de l'organisme avec la structure des institutions sociales"¹. Il présente ici la croissance humaine du point de vue des conflits, tant internes qu'externes, auxquels la personnalité vitale doit faire face en réémergeant de chaque crise avec un sentiment renforcé de l'unité interne, un accroissement de la capacité de juger et de la faculté de "bien faire" conformément à ses propres normes et à celles de personnes qui signifient quelque chose pour elle. "La personnalité se développe en fonction d'étapes données d'avance dans l'aptitude avec laquelle l'organisme humain se laisse pousser en avant et prend conscience d'un large

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestlé, 1974. p. 168.

éventail d'individus et d'institutions riches de signification, avec lesquels il entre en contact"¹. On doit également tenir compte que chaque aspect de la personnalité vitale est systématiquement corrélatif à tous les autres et que, tous, ils dépendent du développement propre de chaque composante des différents stades.

"Dans chaque étape successive, il faut voir une crise potentielle à cause du radical changement de perspective qu'elle entraîne. Le mot crise est ici employé pour désigner une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre"². En conclusion, différentes capacités utilisent différentes conjonctures pour devenir les composantes pleinement développées de cette configuration toujours nouvelle qu'est la personnalité en marche.

La première étape de cette personnalité évolutive qu'Erikson prend en considération est celle de la: "Confiance ou méfiance fondamentale", ce qui correspond à la période orale chez S. Freud. Comme condition préalable la plus fondamentale de la vitalité mentale, il propose "un sentiment de confiance de base qui désigne une attitude foncière à l'égard de soi-même et du monde, attitude dérivée des expériences de

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 89.

² Idem, p. 92

la première année de la vie"¹. Le terme confiance utilisé ici recouvre ce que Thérèse Benedek a appelé "assurance" terme qu'Erikson trouve présomptueux. L'état général de confiance implique non seulement que l'enfant ait appris à se fier à l'identité et à la continuité des pourvoyeurs extérieurs mais aussi qu'il peut se fier à lui-même et à la capacité de ses propres organes, à tenir tête aux impulsions.

La première réussite sociale du bébé sera donc son acceptation de laisser la mère, en l'occurrence, le pourvoyeur de ses besoins physiologiques, s'éloigner de sa vue sans manifester d'anxiété ou de colère exagérée, parce qu'elle est devenue une certitude intérieure autant qu'une prédictabilité extérieure. Une telle assurance crée un sentiment rudimentaire de l'identité du moi. "Le sourire couronne ce développement"².

Cependant, le contrôle et la vérification constante de cette relation entre l'intérieur et l'extérieur rencontre sa première épreuve au moment de la dentition. Le bébé a besoin de mordre car les dents lui causent une souffrance de l'intérieur; et les amis extérieurs, c'est-à-dire les gens qui l'ont réconforté jusqu'à maintenant, se révèlent impuissants ou lui refusent le soulagement qu'il pourrait retirer à mordre. Donc, la confiance qu'il a acquise peut

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 93.

² Spitz, R., La première année de la vie chez l'enfant, Paris, P.U.F., 1958, p.

être ébranlée et faire place à l'incertitude, à la méfiance.

En somme, "la solution du conflit entre la confiance et la méfiance est la première tâche du moi et ainsi la première tâche des soins maternels"¹. Car, la quantité de confiance tirée de la première expérience infantile ne semble pas dépendre de la quantité de nourriture donnée ni du nombre de manifestations d'amour, mais plutôt de la qualité de la relation avec la mère. En effet, c'est la mère qui crée un sentiment de confiance chez son enfant en sachant combiner l'attention pour les besoins individuels de son bébé et une ferme loyauté. Et plus la confiance de l'enfant s'avère profonde et bien fondée, plus il aura de facilité à résoudre ses conflits. Ceci forme chez l'enfant "la base d'un sentiment d'identité qui se combinera plus tard avec le sentiment d'être "bien", d'être lui-même et de devenir ce que les autres personnes attendent de lui"².

Alors que la première étape laisse dans l'être en voie de croissance une conviction qui peut se formuler ainsi: "Je suis l'espoir que j'ai et que je donne", la conviction analogue de la seconde étape paraît être: "Je suis ce que je puis vouloir librement". Car il s'agit du stade de: "l'autonomie ou bien honte et doute" qui correspond à la période anale chez Freud.

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestlé, 1974, p. 170

² Idem, p. 171.

La signification générale de ce second stade de la première enfance réside dans "l'accroissement rapide de la maturation musculaire, de la verbalisation, de la discrimination et, en conséquence, de la capacité et de l'incapacité doublement ressentie de coordination d'un certain nombre de modèles d'activité hautement conflictuels caractérisés par les tendances à "l'obstination" et au "laisser aller"¹. L'enfant entre dans ce que Gesell a plaisamment appelé "l'âge déménageur, l'âge acrobate, l'âge du bourgeonnement verbal".

Ce stade tout entier devient "un combat pour l'autonomie". Car dès lors qu'il est prêt à se tenir plus solidement sur ses pieds, l'enfant apprend aussi à dessiner son monde comme "je" et "toi" et comme "moi" et "mien". L'enfant peut se blottir contre sa mère mais aussi brutalement il peut essayer de la repousser. En même temps, il est porté à entasser des choses et à les disperser. Ses attitudes sont à la fois hostiles et bienveillantes. Ainsi, "tenir" peut correspondre à une contrainte destructive et cruelle ou peut représenter l'occasion de soins; "laisser aller" peut également aboutir à une hostile décharge de force destructive ou se transformer dans la décontraction de "laisser passer ou laisser être". Ces attitudes ne sont ni bonnes, ni mauvaises. Tout dépend de la direction dans laquelle est orientée chaque attitude: vers un ennemi, vers un compagnon

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion 1972, p. 104.

ou vers soi-même. Le contrôle de "retenir" ou de "donner" est donc dirigé, orienté "contre" ou "pour" quelqu'un. De plus, toujours selon Erikson, si on lui refuse l'expérience graduelle et dirigée de son autonomie, ou si cette autonomie est affaiblie par une perte initiale de confiance, l'enfant retournera contre lui tout son besoin de discriminer et de manipuler. Il manipulera trop son univers interne, il se créera une conscience précoce. Au lieu de prendre possession des choses pour les expérimenter au moyen de répétitions réfléchies, il deviendra obsédé par sa propre tendance à la répétition.

Le contrôle extérieur, à ce stade, doit donc servir à rassurer l'enfant. Seule la fermeté des parents peut le protéger contre son incapacité à "retenir" ou "laisser aller" à bon escient. Mais son environnement doit aussi le soutenir dans son désir "de se tenir sur ses pieds, à lui", tout en le protégeant contre la double aliénation qui vient d'apparaître en sa nouveauté, à savoir: le sentiment de s'être exposé prématurément et inconsiderablement, qu'Erikson appelle "honte" ou encore cette méfiance secondaire, qu'il appelle "doute" envers lui-même et en la fermeté et la perspicacité de ses éducateurs. "La honte suppose que l'on est vu et que l'on est conscient que d'autres personnes vous regardent: en un mot, que l'on prend conscience de soi"¹. On est visible mais non prêt à être vu, tandis que

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestle, 1966, 1974, p. 172.

"le doute est plutôt en relation avec la conscience d'avoir un devant et un dos, et sentant un derrière"¹ qui est le continent non du petit être, surface du corps qui peut être dominé et envahi par ceux qui voudraient attaquer sa puissance d'autonomie et qui désigneraient comme mauvais ces excréments qui pourtant n'étaient pas ressentis comme mauvais à l'origine.

Somme toute, la contribution générale de ce stade à la formation définitive de l'identité consiste dans "le courage d'être un individu capable de choisir et de diriger son propre avenir"².

Etant fermement convaincu qu'il est une personne de son cru, l'enfant doit maintenant découvrir quel genre de personne il peut devenir. C'est vers ce réel qui n'était jusqu'à présent qu'"un jeu que l'enfant joue volontiers avec l'adulte" comme l'a dit Piaget, que l'enfant va maintenant se tourner et dont il va prendre conscience. Pour reprendre les termes proposés par Freud, le "principe de réalité" prend corps et vient s'opposer au "principe de plaisir". Ce qui nous conduit à la troisième étape celle de "l'initiative ou bien culpabilité" correspondant à l'étape phallique chez Freud. C'est le stade de la curiosité infantile, de l'excitabilité génitale et de préoccupations variées et d'un surcroît d'intérêt pour les sujets sexuels.

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestle, 1966, 1974, p. 172.

² Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 111.

"Le stade ambulatoire, celui du jeu et de la genitalité infantile, ajoute à l'inventaire des modalités sociales fondamentales dans les deux sexes celle de la "réalisation", tout d'abord dans le sens enfantin d'une "réussite à tout prix"¹. Les termes évoquent le plaisir de la compétition, l'insistance sur le but, la satisfaction de la conquête. Chez le garçon, l'accent est mis sur l'acte de réaliser par l'attaque directe; chez la fille, il peut se déplacer sur l'acte de saisir, soit par une empoigne agressive, soit en se rendant attrayante et affectueuse. Comme le note Mauco, l'enfant fait son "premier essai pour aimer quelqu'un d'autre que soi"². L'enfant développe ainsi les conditions préalables à l'initiative chez l'homme et la femme et, surtout, des représentations sexuelles de soi-même qui deviendront des composantes essentielles des aspects positifs et négatifs de sa future identité. En cours de route, cependant, le large développement de l'imagination et l'ivresse d'une puissance locomotrice en plein essor conduisent à de secrètes fantaisies de proportions gigantesques et terrifiantes. Il s'ensuit un profond sentiment de culpabilité. C'est la bouleversante et rude étape du complexe d'Oedipe que Freud a placé au coeur de l'existence conflictuelle de l'homme. Tandis que la lutte pour l'auto-

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 114.

² Mauco, G., Education de la sensibilité chez l'enfant, Ed. familiales de France, Paris, 1948.

nomie, à son plus fort, s'était concentrée sur le souci d'écarter les rivaux, ce qui en faisant surtout l'expression d'une fureur jalouse dirigée le plus souvent contre les empiètements des frères et des soeurs plus jeunes, l'initiative comporte une rivalité anticipatrice avec ceux qui étaient les premiers sur place et qui occupent le terrain vers lequel se porte l'initiative de l'individu en question. Jalousie et rivalité atteignent maintenant le plus haut point de la lutte finale en faveur d'une position préférentielle auprès de l'un des parents: inévitable et nécessaire, l'échec conduit à la culpabilité et à l'angoisse. L'enfant se complait dans des fantaisies où il est un géant ou un tigre, mais dans ses rêves, il court de terreur pour sauver sa vie. "C'est bien alors le stade de la crainte pour la vie et pour le membre, le stade du complexe de castration, crainte intense de perdre ou, chez la fille, d'avoir déjà perdu l'organe génital mâle en guise de punition pour des fantaisies ou des actes commis en secret"¹.

Cependant, lorsque l'enfant, qui sait bien maintenant agir sur lui-même, et même de façon excessive, peut développer graduellement un sentiment de responsabilité paternelle, lorsqu'il peut commencer à comprendre les institutions, les fonctions et les rôles qui lui permettront une

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 115.

participation responsable, il peut trouver du plaisir à manipuler avec succès des outils, des armes, des jouets significatifs, et à s'occuper d'enfants plus jeunes. En conclusion "l'indispensable contribution du stade de l'initiative au développement ultérieur de l'identité consiste dans la libération de l'initiative chez l'enfant et dans le sentiment d'une orientation vers des tâches d'adultes qui permettent l'accomplissement de toute la gamme de capacités dont on dispose"¹. Tout ceci se prépare dans la conviction fermement établie, régulièrement croissante et sans crainte en face de la culpabilité, que: "Je suis ce que j'imagine que je serai".

"Libéré des luttes affectives qui ont absorbé son énergie au niveau précédent, sécurisé dans une large mesure par l'intériorisation des images parentales, l'enfant se tourne maintenant avec avidité vers le monde extérieur"². C'est avec cette attitude qu'il aborde la quatrième étape de son évolution: "travail ou bien infériorité". Il a maintenant maîtrisé le domaine ambulateur et les modes d'organes. De plus, c'est comme s'il savait et que sa société sait qu'il est déjà, psychologiquement parlant, un embryon de parent, qu'il doit commencer à être, en quelque sorte,

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 118.

² Osterrieth, Paul, Introduction à la Psychologie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1962, p. 173.

un travailleur et un pourvoyeur en puissance avant de devenir parent au sens biologique du terme. C'est ce que Freud a appelé période de "latence", c'est-à-dire ce "long délai qui sépare la sexualité infantile de la maturation sexuelle physique"¹. Avec l'installation de cette période, l'enfant qui avance sublime tranquillement, c'est-à-dire s'applique à des occupations concrètes et à des buts approuvés, les impulsions qui l'ont poussé au rêve et au jeu. Il apprend, à ce stade, à gagner la reconnaissance en produisant des choses. Il fait preuve de persévérance, s'adapte aux lois du monde et peut devenir un élément passionné et absorbé dans une situation de production. Il a maintenant accepté le fait qu'il n'y a pas d'avenir valable au sein de sa famille et ainsi devient prêt à s'appliquer à des travaux qui dépassent de beaucoup la simple expression de ses modes d'organes ou le plaisir de faire fonctionner ses membres. Le principe du travail (Yves Hendrick), de la réalité lui apprend le plaisir de l'achèvement du travail.

Le danger de ce stade consiste dans "le développement d'une aliénation de soi-même et de ses tâches dans le fameux sentiment d'infériorité". S'il désespère de ses moyens ou de son statut parmi ses partenaires, il abandonne l'espoir d'être du même niveau que les autres et se considère

¹ Lagache, Daniel, La Psychanalyse, Paris, P.U.F., 1973, p. 36.

comme condamné à la médiocrité ou à la mutilation. La vie familiale peut ne pas l'avoir préparé à la vie scolaire, ou bien c'est la vie scolaire qui peut manquer à tenir les promesses des stades antérieurs en ce que rien de ce qu'il a appris jusqu'ici à bien faire ne semble compter pour ses camarades ou ses maîtres. Ou encore il peut être capable d'exceller en des domaines qui sommeillent en lui et qui ne peuvent se développer que tardivement ou jamais. C'est alors qu'une société plus ouverte devient significative pour l'enfant. En conclusion à ces propos, la contribution immédiate de l'âge scolaire au sentiment d'identité peut s'exprimer en ces mots: "Je suis ce que je peux apprendre à faire marcher".

Avec l'établissement d'une relation initiale solide au monde du savoir faire, aux outils et à ceux qui les enseignent et les pratiquent, avec, enfin, l'avènement de la puberté, l'enfance proprement dite touche à sa fin.

Le début de la cinquième étape: "identité ou bien diffusion de rôle" annonce le commencement de la jeunesse. Ici, nous sommes en plein dans les problèmes d'identité car au cours de la puberté et de l'adolescence, toutes les identités et les continuités sur lesquelles l'enfant s'était appuyé sont remises en question. Principalement, à cause d'une rapidité de croissance du corps et du fait de l'addition entièrement nouvelle de la maturité génitale physique. Les jeunes, en pleine révolution physiologique, se préoccu-

pent maintenant de la façon dont ils sont vus par les autres, par opposition à ce qu'ils ont l'impression d'être. Ils se demandent comment faire le lien entre les rôles et les compétences cultivés jusqu'à maintenant avec les types professionnels du jour. Ils sont à la recherche d'un nouveau sentiment de continuité et d'identité et pour y parvenir, ils doivent combattre à nouveau bien des batailles de leurs années précédentes. Car en effet, "l'identité surgira de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que de leur absorption dans une nouvelle configuration qui dépend du processus grâce auquel une société identifie le jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un qui avait à devenir ce qu'il est et qui, étant ce qu'il est, est considéré comme accepté"¹. Le sentiment de l'identité du moi est accru par la confiance que l'on acquiert qu'à son identité correspond dans l'esprit des autres la même identité.

L'aliénation de ce stade est la confusion d'identité ou la diffusion de rôle. En général, "c'est l'incapacité de s'établir dans une identité professionnelle qui perturbe une grande partie des jeunes. Pour maintenir leur quant-à-soi, pour faire l'unité en eux, ils se suridentifient d'une façon excessive avec les héros des groupes et des foules par pro-

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 130.

jection ou par introjection, au point d'en arriver à une perte apparemment complète "de leur propre identité"¹. Dans ce stade, même le fait de tomber amoureux n'est pas principalement une affaire sexuelle. Dans une large mesure, "l'amour chez l'adolescent est une tentative pour arriver à une définition de son identité en projetant sur l'autre les images diffusées de lui-même et en la voyant ainsi progressivement éclaircie"². C'est pourquoi bien des jeunes préfèrent discuter et éclaircir ces questions d'identification mutuelle plutôt que de s'enlacer. Par ailleurs, la recherche de la lumière peut se faire à l'aide de moyens destructifs. Avec l'appui du groupe, les jeunes gens peuvent devenir partisans intolérants et cruels dans leur exclusion des autres. Mais "cette intolérance peut être une défense nécessaire contre un sentiment de perte d'identité"³. Cela semble inévitable à une période de la vie où l'intimité avec l'autre sexe approche et où l'avenir immédiat confronte l'adolescent avec nombre de possibilités et de choix conflictuels. Les adolescents non seulement s'entraident à passer par ces malaises en formant de petits groupes et en imposant des stéréotypes, mais ils mettent encore réciproquement à l'épreuve leurs capacités à soutenir leur fidélité au milieu

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestlé, 1966, 1974, p. 176.

² Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 128.

³ Idem, p. 129.

d'inévitables conflits de valeurs. Fort heureusement, les "rites" et les confirmations de la puberté aideront l'adolescent à intégrer et à affirmer sa nouvelle identité"¹. Le besoin du groupe s'atténuera pour faire place à une relation plus personnalisée.

Car ce n'est que lorsque les jeunes peuvent émerger des combats de leur identité que leur moi peut maîtriser la sixième étape: "Intimité ou bien isolement". "Le corps et le moi doivent maintenant être maîtres des modes d'organes et des conflits nucléaires pour être capables d'abandonner le contrôle d'eux-mêmes sans craindre de perdre leur identité dans les situations qui exigent cet abandon"². Lorsqu'un jeune n'accomplit pas ces rapports intimes avec d'autres et avec ses propres ressources intérieures, vers la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte, il peut se décider pour des relations interpersonnelles complètement stéréotypées qui peuvent causer un profond sentiment d'isolement et, par la suite, un repli sur lui-même. Il sera alors porté à renier, à isoler, et, si nécessaire, à détruire les forces et les gens dont l'essence paraît dangereuse pour sa personne.

L'une des conditions évolutives d'une pleine maturité est la génitalité. Elle consiste dans "la capacité de déve-

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestlé, 1966, 1974, p. 176.

² Idem, p. 177.

l'opérer la puissance orgastique qui réunit la maturation d'une intime réciprocité sexuelle avec la pleine sensibilité génitale et avec la capacité de décharge de tension du corps tout entier"¹. Conséquemment, l'expérience de cet apogée de la réciprocité, dans l'orgasme, brise bien des tensions causées par l'opposition de l'homme et de la femme, des faits et des imaginations, de l'amour et de la haine. L'amour surmonte les antagonismes inhérents à la polarisation sexuelle et fonctionnelle, et représente la force vitale du jeune âge adulte. Il est le gardien de cette puissance de style personnel et culturel, insaisissable et cependant partout présente, qui regroupe en un mode de vie les relations de concurrence et de coopération, de production et de procréation.

Voulant poursuivre "par delà l'identité" le jeu des "je suis", Erikson doit changer de ton. Car désormais l'enrichissement de l'identité repose sur la formule: "Nous sommes ce que nous aimons".

La discussion de l'intimité pour opposition à l'isolement a déjà abordé un nouveau conflit nucléaire qui fait l'objet de la septième étape: "Générativité ou stagnation".

L'évolution a fait de l'homme un animal qui enseigne

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 133.

mais aussi un animal qui s'instruit, car dépendance et maturité sont des termes corrélatifs: l'homme mûr éprouve le besoin que l'on ait besoin de lui et la maturité se laisse guider par la nature de ce qui demande soin et assistance. Aussi, "la capacité à se perdre dans la rencontre des corps et des esprits", acquise au stade précédent, "doit conduire à l'expansion graduelle des intérêts personnels et des charges libidinales, vers ce qui a été ainsi créé et dont on a accepté la responsabilité. La générativité est essentiellement l'intérêt pour la génération suivante et son éducation"¹. En fait, le concept de générativité est supposé impliquer et la productivité et la créativité.

Là où un tel enrichissement fait entièrement défaut s'installe une régression à un besoin obsessionnel de pseudo-intimité, souvent accompagné d'un sentiment général de stagnation, d'ennui et d'appauvrissement de la relation interpersonnelle. Ces individus commencent souvent à se complaire en eux-mêmes comme s'ils étaient leur propre enfant ou l'enfant unique d'un autre.

De plus, "la générativité est elle-même une puissance active dans l'organisation humaine"². Ainsi les forces fonda-

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestle, 1966, 1974, p. 178, 179.

² Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 135.

mentales énumérées ici et les structures essentielles d'une communauté humaine organisée ont évolué ensemble comme une tentative pour établir un ensemble de méthodes éprouvées et un fond de réassurance traditionnelle qui mettent chaque génération à même de faire face aux besoins de celle qui monte dans une relative indépendance par rapport aux différences personnelles et aux variations des conditions.

"Seule la personne qui a agi de quelque façon sur les choses et sur les gens; qui s'est adaptée aux succès et aux déceptions liés au fait d'être générateur d'autres personnes et promoteur d'idées, seule cette personne peut progressivement recueillir le fruit de ces sept étapes"¹. Il peut vivre la huitième ou dernière phase de son évolution qui est: "Intégrité personnelle" ou s'il y a perte de cette intégration accrue du moi, l'intégrité fait place au "Désespoir".

"L'intégrité c'est, chez le moi, l'assurance de son penchant pour l'ordre et la signification, l'intégration émotionnelle fidèle à ce qui soutient les images du passé et prête à assumer un rôle dominant dans le présent"². C'est l'acceptation du seul et unique cycle de vie dont on dispose et des personnes qui sont devenues significantes pour celui-ci, comme autant de choses qui devaient être et qui, nécessairement, ne pouvaient admettre aucune substitution. Cela

¹ Erikson, H. Erik, Enfance et Société, Paris, Delachaux et Niestle, 1966, 1974, p. 179.

² Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 135.

signifie donc un amour des parents affranchi du souhait qu'ils auraient dû être autres; un sentiment de camaraderie envers des hommes et des femmes qui ont créé des règles, des objets et des énoncés en relation avec la dignité humaine et l'amour. Le possesseur de l'intégrité est prêt à défendre la dignité de son propre style de vie contre toutes les menaces physiques et économiques. Car il sait "qu'une vie individuelle est la coïncidence accidentelle d'un unique cycle de vie avec un seul segment de l'histoire et que, pour lui, toute l'intégrité humaine s'affirme et s'effondre avec le seul style d'intégrité dont il participe"¹. Dans cette perspective, la crainte de la mort s'atténue.

Par contre, l'absence ou la perte de cette intégration cumulative du moi se signale par le dégoût et par le désespoir. "Le désespoir exprime le sentiment que le temps est court, trop court pour recommencer une autre vie et expérimenter une succession de routes vers l'intégrité"². Pareil désespoir se cache souvent derrière un étalage de dégoût, de misanthropie et d'une insatisfaction chronique mêlée de mépris à l'égard de certaines institutions ou de certaines personnes. Ce dégoût et cette insatisfaction manifestent simplement le mépris de l'individu pour lui-même.

¹ Erikson, H. Erik, Adolescence et Crise, Paris, Flammarion, 1972, p. 136.

² Idem, p.136.

En conclusion, quels que soient les abîmes auxquels les questions ultimes puissent conduire les individus, l'homme en tant que créature psychosociale, devra faire face, au terme de sa vie, à une réédition de sa crise d'identité qu'Erikson formule en ces termes "Je suis ce qui me survit".

Cet aperçu des huit étapes de la vie pourrait se conclure par une définition de Webster de la première des valeurs du moi: "La confiance, c'est le fait de se reposer de façon assurée sur l'intégrité d'une autre personne", c'est-à-dire la dernière des valeurs énumérées. De plus, il semble possible de paraphraser davantage la relation entre l'intégrité de l'adulte et la confiance de l'enfant en disant que des enfants bien portants ne craindront pas la vie si leurs parents ont assez d'intégrité pour ne pas craindre la mort.

Cette synthèse des "huit étapes de l'homme" d'Erikson apparaît une base idéologique valable pour l'élaboration de la présente recherche qui se veut une perception subjective de ces différentes phases de l'évolution de l'être humain à travers une expérience créatrice personnelle qui touche à deux domaines où l'image est essentielle, celui de la poésie et de la gravure.

Par extension, cette thèse se veut aussi une réflexion sur l'éducation artistique car l'approfondissement de cette double expérience créatrice personnelle peut amener l'auteur à tirer des faits relatifs à la pédagogie artistique.

CHAPITRE II
Méthodologie

L'étude qui suit veut démontrer comment l'auteur a l'intention d'intégrer le thème d'origine scientifique: "Les huit étapes de l'homme" d'E.H. Erikson à une double recherche artistique picturale et poétique.

Dans un premier temps, il a été établi que la base idéologique de cette recherche serait l'être humain en évolution à travers les différentes étapes fixées par Erikson. Ce choix du sujet ou thème s'avère un élément important pour parvenir à l'image picturale et poétique; en effet, il sera le dénominateur commun de cette double démarche, une sorte d'interrelation qui laisse entrevoir une même thématique existentielle de la matière picturale et poétique.

Le thème étant déterminé, l'auteur peut maintenant poursuivre les démarches subséquentes pour parvenir à la formulation concrète de ce thème, en l'occurrence, un album d'images et de textes. Cette interprétation personnelle de concepts scientifiques, nous conduit donc à une double recherche picturale et poétique. Il s'agit maintenant de créer une image picturale et de composer un texte qui soient en corrélation étroite avec chacune des huit étapes de la vie humaine. Car l'auteur veut exploiter, en profondeur, ce pouvoir qu'a l'homme de se représenter par des images mais aussi d'articuler ces images dans un langage qui lui permet d'en communiquer le sens à autrui.

"La vérité est que l'art doit être l'écriture de la vie" disait Manet. Avant d'expliquer la démarche pour-

suivie pour la création de l'image, il importe donc à l'auteur de préciser que sa première préoccupation réside dans la fonction même de l'art: rendre visible l'invisible. Ce qui n'est pas perçu par les sens, l'auteur a choisi de le représenter, concrètement, au moyen d'une technique de la sérigraphie: la photo-gravure. La photographie seule ne convenait pas parfaitement à sa démarche parce qu'il lui manquait un des éléments subjectifs que l'auteur percevait: l'ambiance créée à la fois par le monde des phénomènes sensibles et par la conscience du sujet, mondes qui se fondent l'un dans l'autre, dans un flux et reflux d'interactions. Cette dimension, c'est grâce à la gravure que l'auteur a pu la rendre. La sérigraphie lui offrait, en premier lieu, la possibilité de donner, à chaque étape de la vie, ses teintes représentatives, qu'elles découlent de la conscience du sujet ou des phénomènes sensibles auxquels il est soumis. En outre, cette technique permet de superposer un élément étranger à la photographie, en ce sens qu'il naît directement de la main de l'artiste; c'est la texture même de la soie que l'on retrouve sur l'épiderme, dans les cheveux, les vêtements et le clair-obscur de ce qui était, à l'origine, une photographie. C'est l'utilisation de ces éléments qui génère une ambiance diffuse et constante entre la conscience et le monde extérieur.

Dans la présente démarche picturale, ce monde extérieur est représenté géométriquement par le rectangle qui est la forme de base de chacune des images. Selon Johannes

Itten, cette forme "statique et lourde", parce qu'elle est délimitée par des lignes droites qui se joignent à angles droits, symbolise des "frontières fixes, la matière au repos, la pesanteur". Cet encadrement signifie également pour l'auteur les limites que fixent à la fois la société et les contraintes qu'impose à l'homme chaque étape de son évolution. C'est dans un monde terrestre limité, dans une société souvent contraignante que l'homme tente de s'identifier et d'évoluer. Tous les jours, et ce de la naissance à la mort, il se heurte aux exigences de la société et il lutte pour s'y tailler une place et pour la garder. Il essaie de s'intégrer tout en gardant sa propre identité pour éviter de se confondre, de disparaître et de se perdre parmi ces rouages complexes et souvent inadéquats pour la nature fondamentale de l'être humain.

Ces rectangles nus, qui ne différaient que par leurs couleurs, attendaient d'être peuplés. Et soudain, ils prirent vie. Par contraste, les personnages qui les animent n'assument que des formes harmonieusement dépourvues d'angles. Le thème, celui de l'être humain aux différentes étapes de son évolution biologique, exige nécessairement que l'homme soit représenté; mais par les attitudes que l'auteur a choisi de lui donner, tout n'est qu'ondulations. Nulle aspérité, nul angle blessant; jusqu'à l'arrondi du dos, le galbe du bras replié, la coiffure et la plupart des objets qui entourent les personnages, tout concorde à créer une impression de continuité par la douceur des formes.

Plus important encore, le cercle (la tête) symbolise selon J. Itten, "l'esprit en perpétuelle activité, l'esprit qui se meut dans son unité". C'est "le mouvement perpétuel" de l'homme dont l'évolution n'est pas arrêtée par le cadre de la société dans laquelle il vit. Depuis des millénaires, l'esprit de l'homme est en perpétuelle activité, en constante recherche. Il est emporté dans un "mouvement" perpétuel où les expériences de chacun ne font qu'alimenter et maintenir le fonctionnement de cet immense engrenage qu'est la vie. Donc, seules les formes de caractère circulaire qu'épouse l'homme pouvaient donner vie à ces rectangles statiques car elles découlent directement du thème. L'être humain en évolution dans la société n'est-il pas "l'esprit même qui se meut dans son unité?"

Un autre élément que l'auteur a senti comme essentiel pour la composition des images, c'est l'utilisation de la couleur. Le thème choisi est trop proche de la vie pour que sa représentation concrète soit dénuée du symbole même de la vie: la couleur. "La couleur, c'est la vie, car un monde sans couleurs nous paraît mort. Les couleurs sont les idées originelles, les enfants de la lumière et de son contraire, l'ombre, toutes deux incolores à la naissance du monde. Comme la flamme engendre la lumière, ainsi la lumière engendre les couleurs. Les couleurs sont les filles de la lumière et la lumière est la mère des couleurs. La lumière, ce phénomène fondamental du monde, nous révèle par les cou-

leurs l'esprit et l'âme vivante de ce monde"¹. La couleur possède cet extraordinaire capacité d'émouvoir profondément les hommes car elle peut traduire des sentiments, des états d'âme, des perceptions subjectives. Elle s'avère, par conséquent, une puissance unique, un élément indispensable pour l'auteur qui veut atteindre l'essence même de l'homme par des images où la couleur est l'expression de sa propre perception des différentes phases de la vie humaine.

Grâce à la sérigraphie, l'auteur pouvait utiliser la couleur dans toutes ses variations. Il aurait pu utiliser les couleurs du monde réel, tout comme en photographie traditionnelle. Mais il a choisi de montrer ses sujets à travers des couleurs subjectives, symboles des divers mondes où ils évoluent, où nous sommes invités par dessus les barrières du réel. "Aux processus... qui se déroulent dans notre oeil et dans notre cerveau lorsque nous regardons des couleurs, correspondent souvent des processus symétriques dans la région de notre âme. Ces émotions, provoquées par la prise de conscience de la force des couleurs, peuvent se propager jusqu'au centre le plus intime et atteindre par là des points clefs de la vie spirituelle et psychique"².

Dans la présente recherche picturale, pour donner à chaque gravure une ambiance particulière correspondant aux

¹ Itten, Johannes, L'Art de la Couleur, Paris, Dessain & Tolra, 1973, p. 8.

² Idem, p. 83.

sentiments que l'auteur prête à ses sujets, les couleurs, dans un jeu de contraste dénué de toute dureté, font que le sujet, quoique dégagé du fond, s'y intègre harmonieusement. Il n'y a pas de barrière entre le monde intérieur et extérieur, puisque toute l'image baigne dans l'ambiance créée par l'utilisation unique de couleurs subjectives qui n'imposent donc aucune contrainte à l'auteur puisqu'il peut les superposer et utiliser au maximum le jeu des nuances.

Tout au long du processus de création des images, l'auteur a connu la longue attente de celui qui veut donner la vie et qui la sent croître. A la phase finale, les sujets, ayant pris couleur et forme, s'animent et avec la fierté émue du parent, l'auteur les écoute s'exprimer. C'est à travers une suite d'images verbales inspirées des images visuelles, que tout un univers affectif se dévoile par ces paroles que l'auteur leur prête. C'est un autre monde créé autour du même thème, mais exprimé d'une autre façon, le monde de la poésie.

CHAPITRE III

Analyse des gravures et des poèmes

Dans un troisième chapitre, l'auteur fait l'analyse des textes et des images qui constituent la formulation concrète du thème: soit un album de gravures et de poèmes.

Le texte d'introduction "L'Attente" exprime globalement l'état d'âme dans lequel l'auteur s'est senti tout au long de cette recherche picturale et poétique: un état de disponibilité à la créativité.

"Je vous attends et vous retiens présents
dans ma mémoire dans ma vie
Mes pas suivent vos pas
A la même cadence
Au même rythme lent
Qui permet de poser le pied
Et d'attendre"

De plus, ce texte exprime dans ses particularités, les sentiments par lesquels l'auteur a dû passer au cours de ce lent processus de la créativité.

Deux sentiments fondamentaux se dégagent du texte: l'inquiétude et l'assurance. Opposés, ces sentiments se complètent pour former un tout affectif cohérent et caractéristique des êtres en état de recherche.

L'inquiétude se fait sentir d'abord face à l'origine des éventuels personnages, à leur provenance puis à leur identité.

"De quel pays venez-vous donc!..."

"Quel est votre lieu..."

"Qui êtes-vous donc..."

A ce stade, l'auteur ne peut faire que des hypothèses, car il ne peut identifier les êtres dont il fera images; c'est la période obscure où toutes les éventualités sont plausibles.

"Vous êtes entrés dans ma vie par je ne sais quel hasard..."

Cependant, l'auteur se sent constamment en étroite communion avec ces personnages; ils sont présents et très près de lui:

"Présents à tous les instants de ma vie..."

"Aux moindres recoins de ma pensée..."

"Nous ne sommes qu'un d'une multiplicité d'êtres..."

Il les perçoit comme des êtres puissants, doués d'une force pouvant influencer positivement ou négativement les différentes phases d'une vie:

"Vous changez la trajectoire d'une vie, d'un être..."

"Vous ébranlez les rues, les pleurs..."

Mais au moment où l'auteur croit les saisir, ils lui échappent pour revenir à nouveau sous une autre forme moins distincte peut-être que la précédente.

"Je vous devine et vous reconnais..."

"Je vous perds et vous retrouve à nouveau..."

Alors, une fois de plus, l'auteur s'interroge; il est envahi par la crainte d'être incapable de reconnaître

dans leur véracité les visages qu'il a déjà entrevus.

"Vous verrais-je enfin tels que vous êtes
Nus et beaux..."

Malgré tout, la confiance et l'assurance l'emportent. Il est certain maintenant que cette période d'attente sera couronnée par une vision exacte, une image précise.

"Je sais que je vous verrai bientôt..."

Cette situation d'incertitude que l'auteur a vécue, il la considère bénéfique puisqu'elle lui permettra d'aller plus loin, d'ajouter une autre dimension à ses personnages ce qui leur confèrera un caractère plus subtil à la fois par les attitudes et les couleurs qu'ils adopteront:

"Malgré tous les détours, les replis et les creux
Qui me permettront d'avoir une vision plus exacte..."
"D'en saisir les plus brèves nuances et les plus
subtils reflets"

La première image semble un peu floue, imprécise car, selon l'auteur, la naissance constitue un choc pour l'enfant. Il ne s'agit rien de moins qu'un bouleversement complet de son équilibre, entraînant des modifications si profondes qu'on a pu parler d'une véritable métamorphose. "L'enfant subit un brusque alourdissement du fait de son passage du milieu liquide à un milieu gazeux ainsi qu'un refroidissement soudain" - Osterrieth, 1962 - "Ces brusques transformations s'accompagnent d'un malaise total, d'une "angoisse physiologique" comme l'a pensé Freud. "Le

nouveau-né se trouve violemment exposé à des stimulations extérieures qu'il ne peut pas affronter de manière adéquate". - Blum.

Il semble donc inévitable que le bébé naissant reste perplexe, impressionné, stupéfait puisqu'il est livré, sans aucune conscience de ce qui se passe, à un milieu social, culturel et historique sur lequel il devra lui-même agir par ses cris et les exigences de ses besoins vitaux. Dans la présente image, l'expression du bébé traduit bien ces sentiments: yeux inquiets, bouche ouverte, tête tournée vers l'inconnu.

A cette période, la liaison affective entre la mère et l'enfant est fondamentale car elle peut lui apporter confiance et sécurité liées à la satisfaction des besoins, à l'apaisement des tensions, à la stabilité des repères et des expériences. C'est ce point de vue de l'auteur qui est traduit dans l'image par la position de l'enfant en contact direct avec le corps de la mère, son odeur, sa chaleur. La main, mise en évidence, symbolise l'apaisement possible des besoins et des tensions auxquels la mère se trouve toujours étroitement liée.

La victoire du nouveau-né sur le monde étrange et presque ennemi dans lequel il arrive est symbolisé par les couleurs éclaircies de l'image qui, selon Itten, représentent "le côté optimiste et lumineux de la vie". Pour Itten, le rose c'est "la douceur, l'angélisme" de l'enfant qui

vient de naître. Dans le bleu, il voit "le calme, la présence, la puissance où tout germe et pousse en secret, l'ami de l'ombre". C'est pour l'auteur la promesse de l'enfant appelé à grandir dans la confiance.

Le texte qui accompagne cette image est constitué de deux parties distinctes qui correspondent aux deux caractéristiques fondamentales établies par Erikson pour ce premier stade, soit confiance ou méfiance.

Dans un premier temps, l'inquiétude et la confusion émeuvent l'être tout entier:

"L'inquiétude m'envahit et me bouleverse.
Tout est nébuleux."

Puis s'ajoutent l'effroi et la crainte comme pour intensifier l'état de méfiance face à ce contexte inconnu et peu rassurant pour un nouveau-né qui a abandonné sa symbiose avec le corps maternel:

"Quel est cet univers de ténèbres et de heurts
Qui chavire ma récente vie douce et secrète."

Cet environnement suscite en lui un intérêt, un attrait pour l'inconnu mais aussi de l'indifférence due à une transition trop brutale:

"Est-ce là le lieu qui à la fois me retient et
m'indiffère"

Dans un second temps, un sentiment de sécurité enva-

hit le petit être à cause de ce contact étroit, chaud, intense avec la mère qui le calme et le renforce :

"Mais je sens une présence
Une force s'anime en moi
Une main me rassure et me calme"

Ce sentiment de bien-être est couronné par un demi-sourire et une douce sensation de plénitude :

"Un sourire me vient
La douceur me frôle et me fait sienne"

Le texte se termine par une phrase qui exprime l'état de confiance et d'abandon en cette présence, la mère, qui s'avère d'une importance capitale à ce stade. Car la quantité de confiance tirée de cette première expérience infantile semble dépendre de la qualité de la relation que la mère établit avec l'enfant. Et plus la confiance sera profonde et bien fondée, plus il aura de facilité à résoudre ses conflits.

D'où le sens profond de ces deux mots :

"Je t'appartiens"

L'ambiance générale qui se dégage de la deuxième image est marquée avant tout par une clarté qui n'existait pas dans la première. Tout s'y précise, à commencer par les jeux d'ombre et de lumière qui tranchent vivement la gravure en contrastes nets. L'impression floue recherchée dans la première image fait place au plein jour. Les lignes sont

nettes, bien définies et le sujet est clairement représenté. C'est d'ailleurs le sujet qui semble remplir toute l'image, important, assuré.

Tant par son attitude corporelle que par l'expression de son regard, le sujet s'impose. L'enfant, plus sûr de ses mouvements et de sa stabilité physique, est croqué dans une pose que sa motricité nouvellement acquise lui permet désormais. C'est enfin, pour lui "la conquête motrice du monde matériel" - Osterrieth - 1962 - bien que cette activité soit encore souvent maladroite. Qu'on observe, pour s'en convaincre, le geste de la main gauchement posée sur l'anse du seau, les pieds prudemment écartés pour assurer une précaire équilibre. Et, malgré tout, dans ce combat pour l'autonomie, l'enfant semble vainqueur. Cette main qui retient le seau, lequel devient prolongement de lui-même, c'est "l'extension de son champ d'expériences, de son répertoire de sensations et d'actions." - Osterrieth, 1962 -

Déjà ici, le rôle de chaque main s'est précisé en une sorte de division du travail permettant une efficacité accrue. Cet objet que l'enfant domine constitue le deuxième élément de l'image. Dans la première image, ce deuxième élément s'opposait en quelque sorte au sujet puisque c'était la main de la mère, protectrice et, pour le nourrisson, omnipuissante. Ici, au contraire, le second élément est subordonné au premier: le sujet, l'enfant, maîtrise et utilise l'objet à ses fins propres.

Le regard de l'enfant est aussi très révélateur. C'est un regard intense, dirigé vers le monde extérieur qu'il commence à amadouer et à faire sien. Ce n'est plus le pâle regard du nourrisson tourné sur lui-même. L'expression même du visage est celle de la satisfaction évidente. L'enfant, saisi en pleine activité, ne peut que manifester son contentement. Ces yeux qui sourient révèlent sa fierté: n'a-t-il pas appris le mouvement, donc acquis la maîtrise du monde qui l'entoure? Il faut noter le dynamisme de l'action surprise, captée en une seconde, le geste arrêté, l'oeil vif, l'expression du bonheur assuré.

Ce bonheur assuré, l'auteur a choisi, pour le représenter, le vert qui, selon Itten, est la couleur de la puissance et aussi le symbole de la nature jeune et printanière comme celle de l'enfant. N'est-ce pas la couleur du monde végétal et de la fertilité? Quoi de plus apte, donc, à symboliser la satisfaction de l'enfant. L'auteur a choisi d'éclaircir ce vert qui, par sa tendre luminosité, auréole le sujet de bonheur.

Par contre, la deuxième couleur, le violet symbolise "l'inconscient, le secret, la menace, l'effroi." -Itten - L'enfant puise justement son assurance dans son inconscience. Sait-il seulement ce qu'il peut attendre de ce monde extérieur? Il est incapable d'en saisir le pourquoi. Ce violet, sciemment utilisé par l'auteur, c'est donc l'immense point d'interrogation: le monde, peut-être hostile, mais

assurément plein de mystères à sonder, cet univers que commence à explorer curieusement l'enfant dans la deuxième étape de son développement.

Le poème rattaché à cette gravure revêt une forme particulière en ce qu'il évoque la reviviscence de souvenirs.

"Fantasmes ou réalités
Présences réelles ou imaginaires
Souvenirs de ma tendre enfance"

L'enfant s'éveille au monde qui l'entoure; l'univers des sensations s'ouvre à lui. Il prend conscience de son corps, il éprouve des sensations nouvelles. Il s'adapte à tout ce qui l'entoure en vivant étroitement avec la nature.

"Odeurs de foin mouillé de trèfle et de luzerne
Vaste maison chaude au toit en pente hantée par
le vent"

... et avec ce que l'homme a bâti pour vivre.

"Long perron gris se prêtant si facilement aux
transformations de nos jeux"

Mais malgré toute l'acquisition d'autonomie, l'enfant a encore bien besoin de se sentir en sécurité; d'où les évocations de la "maison" qui le rassure et qui lui fournit les éléments sécurisants nécessaires à son bien-être.

"Odeurs de gâteau frais cuisant lentement dans le
four
Alimenté de bois d'érable"

Sensations multiples et si douces à mon âme"

Le monde entier est à découvrir si l'enfant veut en prendre possession et s'y tailler une place. Tout l'univers s'offre à lui dans ses multiples aspects. Il n'appartient qu'à l'enfant de parvenir à apprivoiser ce qui l'entoure de manière à s'y sentir en sécurité pour se réaliser en tant qu'individu. Alors une harmonie sera possible entre lui et son environnement.

"Matin de mon enfance

Rythme de mon temps

Synthèse d'un tout"

Cette troisième image produit l'effet d'un rayon lumineux intense. La lumière est bouleversante. L'enfant baigne dans cette clarté dont il semble même être la source.

La tête de l'enfant constitue l'unique sujet de l'image et en remplit tout le cadre. Aucun objet ne vient détourner notre attention, ne serait-ce qu'un instant. L'enfant n'a pas besoin d'un tiers pour le relier au monde de la réalité. Il existe bien et a acquis un degré appréciable d'autonomie. Il en a conscience et en est fier. Il s'impose au monde des choses et des personnes. Cette conscience d'être est bien symbolisée par l'importance de l'espace qu'occupe la tête relativement au rectangle.

Ce regard n'est-il pas aussi très révélateur? Ne lit-on pas dans ses yeux, une assurance, sans doute précaire,

mais qui se consolide de jour en jour. Ce sont les yeux du conquérant qui brillent d'un éclat sans précédent: "Je suis un géant qui domine le monde". Il est déjà un peu plus grand que l'image!

Remarquons la toute petite partie apparente des bras sur lesquels l'enfant appuie son menton. Ce détail aide le spectateur à saisir encore mieux l'attitude de confiance qu'adopte l'enfant. Il se taille une place dans le monde et est bien installé. Il a maîtrisé son corps, il peut maintenant s'en servir librement.

Le choix, qu'a fait l'auteur, d'illustrer cette étape-ci de la vie par la seule tête de l'enfant, accentue le caractère égocentrique de cet âge. Tout doit converger vers l'enfant, tout doit lui appartenir. "Ses désirs, ses pensées, ses gestes, les sons qu'il émet, commandent l'univers. En un mot, il est tout-puissant"¹. Cependant pour s'imposer ainsi il faut lutter. Il y a des moments d'inquiétude, de méfiance envers ses rivaux. Ces yeux remplis d'orgueil laissent tout de même percer une pointe d'anxiété. La conquête est difficile. C'est la première confrontation consciente avec le monde adulte.

Le jaune trouble dont l'image est teintée renforce

¹ Fraiberg, Selma H., Les Années Magiques, Paris, P.U.F., 1973, p. 113.

l'aspect de méfiance et de doute inhérent au sentiment de fierté qu'éprouve l'enfant et que la couleur orange brûlée dégage en même temps. Ces deux teintes composent admirablement la dualité chez l'enfant, ce géant inquiet. Le jaune et l'orangé sont assombris à la manière dont l'enfant vit ce stade de son développement: sa force ébranlée par le doute. Cependant, elles demeurent des teintes chaudes et intenses qui reflètent bien cette lutte inextinguible pour la satisfaction et la conquête.

Le texte met en mots ce que les yeux de l'enfant projettent. Celui-ci se bâtit un monde à lui composé des personnes qui l'entourent et de personnages irréels. Il est le magicien qui contemple le monde avec bienveillance. Il est à l'apogée de sa puissance. S'il ferme les yeux, il fait disparaître le monde; s'il les ouvre, il le fait réapparaître.

"Je suis le magicien

Qui porte une fleur dans le silence des jours".

Toute son imagination et son intelligence sont vouées à la conquête des gens et des biens.

"D'un geste d'un regard

Je veux plaire et conquérir

Tout transformer à ma manière

Soumettre sans éclat"

Et voilà que l'anxiété creuse une bouche dans le solide mur de la confiance. La magie est soumise à la rude

épreuve de la réalité.

"Mais je te sens inquiète

Mon âme

Fidèle complice de moi-même

Malgré cette assurance soudaine

Tu es à l'affût du plus subtil désir

du moindre retour"

Pour conquérir, l'enfant se sent obligé de plaire. Ainsi il n'est pas condamné à vivre dans l'imaginaire mais il peut vivre dans le monde réel qui répondra à toutes ses satisfactions dans la mesure où il sera conquis.

"Quel est l'objet de ta conquête

toi qui voyages dans d'étranges sommeils

et d'heureux souvenirs".

C'est la fête! Ce qu'on est bien quand il y a plein de monde. Tous les amis sont là. On s'amuse ferme ensemble. "Viens voir mes amis". "Maman est-ce que Camille, Louise et Sylvie peuvent venir jouer à la poupée avec moi?" Puis on invente des jeux; on bâtit des maisons avec des couvertures, des magasins avec des boîtes de carton où l'on y vend des gâteaux de boue. Ensuite, on fait un voyage en train; sur les chaises de la cuisine, on va au bout du monde. On est si heureux, la vie est belle!

Cette image est une explosion de bonheur, de vitalité et de jeunesse. Les enfants respirent la joie; l'ambian-

ce est à la saine réjouissance. Il s'en dégage également une atmosphère de sérénité, absente dans les autres images. Cela s'explique facilement du fait que nous soyons à l'étape de la vie, soit la fin de l'enfance dite de latence. A ce stade, l'enfant évolue sereinement, tant sur le plan physique que psychique, sans que ne se manifestent trop de bouleversements. L'enfant se sent bien dans sa peau et vit à fond. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Si nous examinons plus attentivement l'image, nous remarquons que ces quatre petits expriment leur gaieté chacun à leur façon. Chaque enfant a une mimique bien à lui, du plus réservé esquissant un sourire au plus extraverti riant à pleines dents. La personnalité s'affirme de plus en plus.

Chacun de ces petits personnages a aussi adopté une attitude, une pose qui lui convient. Cela ne les empêche pas de se sentir, bien serrés les uns contre les autres pour partager les poupées et les ours. C'est l'heure des joyeux ébats! On ressent bien le mouvement dans cette image. C'est la première fois, depuis le début que cette composante prend autant d'importance. C'est la danse des cercles formés par les têtes des enfants et des poupées: le mouvement perpétuel!

La couleur est aussi franche que le rire des enfants. Le jaune, symbole du savoir et de l'intelligence, illustre bien cette appartenance au monde que l'enfant a développée. Il vit la réalité sans contrainte ni frustrations importantes,

se l'étant en quelque sorte appropriée en devenant sociable et non plus replié sur lui-même. Le vert clair, c'est la bouffée de fraîcheur de l'enfant épanoui. C'est la "jeunesse du printemps"; c'est aussi la satisfaction de l'enfant qui a acquis une certaine habileté manuelle ainsi que des connaissances et de plus des amis. Cet important développement intellectuel et social procure à l'enfant de grandes joies car il a franchi une étape de plus. C'est le début d'une vie pleine d'espoir qui lui tend les bras.

Le texte poétique met en lumière toute cette vitalité.

"Douce amitiés

Si chères à mon âme"

Les amis occupent une grande place dans l'univers de l'enfant. La famille ne suffit plus à combler toutes ses passions.

"Souvenez-vous

/ Du partage de nos trouvailles

De la joie frémissante

· A échanger un peu de nous-mêmes

A tout découvrir

A tout connaître de toi et de l'autre"

On échange sa poupée contre le carrosse de son amie.
On prête sa bicyclette. On dîne bien vite pour aller rejoindre les copains. Et qu'il est bon de pouvoir raconter ses malheurs à son ami quand on s'est fait disputer par maman.

"Tout peut nous appartenir
L'univers est là
Peuplé et garni de mille et un regards"

Il y a tant à apprendre et à connaître. Chaque jour amène une découverte, chaque pas ouvre une nouvelle porte sur le monde de la vie.

"Maîtres du temps et de l'espace
La vie nous retient et nous enivre".

Une tête, comme à la troisième image, mais l'enfant a grandi... et s'est transformé en adolescent. Une expression d'inquiétude est présente: le regard est anxieux et l'allure fière. Qu'est-il arrivé à l'enfant? Qui est-il devenu? C'est la grande question.

Cette image est d'autant renversante qu'elle vient à la suite de celle qui lui est sans doute le plus opposée. C'est la rentrée en soi après la socialisation et, contrairement au proverbe, la tempête qui suit l'accalmie. Ce repliement sur soi est ici symbolisé par l'inclinaison de la tête. Le regard n'est pas dirigé vers le monde environnant mais directement sur sa propre personne. Il n'y a plus rien de simple comme "jadis". C'est le début d'une nouvelle ère. Ce regard est révélateur. Il interroge. Il s'interroge. Il nous interroge. Il laisse transpercer un bouillonnement intérieur qui n'est pas de tout repos. Tout change au-dedans de soi. On n'y voit pas très clair, en soi et chez les autres. "Mon corps n'est plus le même, je nais

pour la seconde fois".

L'image se compose d'ailleurs essentiellement d'une courbe principale qui se referme presque sur elle-même. Ne revenons-nous pas à l'oeuf? On ne peut faire un retour plus profond en soi. C'est la recherche du moi, de son identité. La tête, un peu relevée, fait le trait d'union avec "les autres" mais bien timidement. On a envie d'aller à eux, on a besoin d'eux mais on est si préoccupé de soi et, de plus, on se connaît mal. C'est difficile à vivre, cette période complexe, d'indécision et d'interrogation pour le futur.

Les couleurs de la gravure contribuent à créer une atmosphère de dualité: une teinte lumineuse et une autre sombre soit le rose et le brun. L'une fait vibrer l'autre; elles s'opposent et se complètent à la fois, s'entrechoquent tout en s'harmonisant à l'image de l'adolescent. La teinte de rose saumon, formée de rouge orangé et de blanc, rappelle la passion du cœur de l'adolescent imprégné de pureté et de fraîcheur. Cette teinte se heurte cependant à la masse de brun obscur que constitue la chevelure. Le brun, composé d'orangé et de noir, représente bien le besoin de rayonnement que ressent l'adolescent mais aussi la difficulté à découvrir et à prendre les moyens pour s'épanouir et rayonner. D'ailleurs, les cheveux enveloppent à demi le doux visage éclatant de lumière. C'est une menace. La lumière doit toujours être la dominante; la vie doit triompher. On peut d'ailleurs remarquer que, déjà les mèches de cheveux se

divisent pour permettre à la lumière de faire une brèche dans le mur de la noirceur. La vie nouvelle s'impose.

Le texte poétique vient préciser le combat intérieur que vit l'adolescent à ce stade de la vie.

"Malgré le froid qui me ronge
Et la solitude qui m'isole"

On est au plus profond de la crise d'identité avec tout son bagage de négativité et de solitude.

"Malgré tes pleurs qui sont des rires
Malgré cette quête perpétuelle de moi-même"

Mais on continue à se battre pour la vie. On vit les extrêmes et ce, passionnément.

"Dans mon silence intérieur
Je crie à qui veut l'entendre
Je veux vivre
Je veux aimer"

On sait qu'on a besoin de l'autre ne serait-ce que pour mieux se retrouver, soi, d'abord, puis un autre qui peut aimer. On est rempli d'espoir et d'inquiétude.

"Mais qui habitera mon silence
Et me rendra la joie de naître"

Le besoin de l'autre se fait de plus en plus sentir.

L'image de l'épanouissement de la passion! Nous sommes en présence d'un jeune couple, de deux êtres passionnés. La jeune fille est toute attentive à celui qui se tient devant elle. Elle a le regard enflammé du premier amour, ce premier lien intime qui s'établit entre deux jeunes gens. On se rappelle tous de l'importance de cette expérience que l'on vit avec tout son être, corps et esprit.

On remarque le demi-sourire esquissé sur les lèvres de la jeune fille. N'est-il pas l'expression du bien-être même? Et les yeux ne débordent-ils pas de désir? Ce regard est bien orienté vers l'objet de ses désirs. On y lit, sans équivoque, tout l'amour et le bonheur que cette nouvelle expérience de vie apporte.

Contrairement à l'image précédente, le visage est épanoui, prêt à accueillir ce qui vient de l'extérieur. C'est une ouverture au monde, aux gens, à la vie et à l'amour. On est disponible et même on a besoin d'introduire l'autre dans sa vie. On a dépassé le repliement sur soi qu'exprimait la cinquième image. On vit actuellement l'éclosion du moi qui permet en même temps d'aller chercher l'autre. On peut deviner le visage caché du jeune homme que l'on sent très réceptif. On a l'impression que les deux individus s'interpénètrent. Leurs têtes sont penchées l'une vers l'autre et semblent être attirées par une force magnétique invisible.

Et que dire de cet orangé flamboyant. Il nous pénètre profondément. Il semble rendre les êtres transparents. La chaleur qui s'en dégage fait vibrer tous les sens. Place à la passion dans tout ce qu'elle a de violence! Place à la sensualité dans tout ce qu'elle a de douceur!

Cependant, des taches de bleu-violet occupent une portion importante de l'image. Pourquoi ces nuages viennent-ils assombrir le ciel orangé brûlant d'émotions? Ces masses de bleu-violet en quelque sorte les deux personnages; elles en définissent aussi les contours c'est-à-dire leur solitude. Le sentiment de solitude existe perpétuellement malgré le besoin de l'autre et il pose souvent des barrières créant ainsi des obstacles que l'on doit franchir pour continuer à vivre et à aimer. Mais on est jeune et on a le goût de la vie,

Ces deux couleurs, le bleu et l'orangé, se complètent bien. Elles symbolisent la dialectique même de la vie. Il y a d'ailleurs quelques taches de bleu dans l'orangé et vice versa. Ces interpénétrations ne révèlent-elles pas une complémentarité complice, grille de fond de la vie.

Le texte poétique qui accompagne cette image ne comporte volontairement que deux lignes afin de donner toute l'importance à une seule notion: celle de la présence. Présence d'abord à soi-même mais aussi à l'autre.

L'acceptation de soi n'est peut-être pas complétée mais on peut quand même se rendre disponible à l'autre car on

a par dessus tout besoin d'aimer et d'être aimé. Savoir que quelqu'un nous aime et nous considère aide définitivement à parfaire l'image floue et confuse de soi que l'on avait perçue à l'adolescence. Et qu'il est bon de se dégager un peu de soi-même afin de se rendre présent à l'autre, de s'intéresser à ce qu'il est, ce qu'il vit, ce qui l'anime et le rend si attrayant. Alors l'être aimé devient une présence continue, un appui quotidien. L'importance qu'il prend dans sa vie semble démesurée et ne peut s'évaluer. C'est une quiétude, un bien-être presque inexplicable. On se sent dans une atmosphère de sécurité vis-à-vis de soi et des autres. C'est un échange, une harmonie! C'est un même rythme, une même cadence, une même couleur. Aimer, c'est cette présence qui nous rend présent à nous-mêmes et disponible à l'autre.

"Toucher délicatement ton ombre
Et sentir une présence"

Après s'être retiré en soi puis avoir laissé entrer l'autre, le temps est venu de faire jaillir quelque chose de soi. Il faut d'inscrire dans le temps. On ressent le besoin de manifester sa présence parmi les gens, de prendre place dans le monde. Nous sommes à une autre étape de l'évolution de l'être humain.

Cette image revêt un caractère intellectuel que l'on n'a pas encore perçu dans aucune des six premières gravures. Si on la compare, par exemple, à l'image précédente qui débordait de sensualité, ou encore à celle de l'étape cinq qui nous

présente un être bouleversé intérieurement, on est alors frappé par l'atmosphère de cérébralité qui s'en dégage. On se trouve au moment de sa vie où on est prêt à canaliser ses pulsions afin de pouvoir s'en servir à des fins créatrices.

On remarque ici que toute l'attention de la jeune femme est centrée sur la toile qu'elle peint. Il s'agit là d'un acte créateur et, par conséquent, de la projection de cette personne dans le temps et l'espace, soit un prolongement d'elle-même. Elle s'inscrit alors en tant que force productrice au sein de la communauté humaine.

La lumière, qui enveloppe l'image en entier, créée par le jaune orangé, projette une clarté diffuse. La fougue passionnée d'hier a fait place à un état mental. La luminosité est soigneusement calculée. L'éclat est tempéré.

La couleur verte vient consolider le jaune orangé par le symbolisme que J. Tritten lui accorde, soit celui de la "fertilité" et de la "science".

La composition de l'image présente une certaine rigidité, bien voulue, par ces deux parallèles formées par le chevalet et l'axe du torse et de la tête du personnage de même que par le balancement des masses. Tout est en équilibre stable. A noter cependant que les parallèles sont des diagonales; ce qui ajoute un élément dynamique. Ceci vient étayer le sujet de l'illustration, c'est-à-dire la créativité.

Le poème explicite, la force du besoin de créer qui devient la dynamique de l'évolution d'une personne.

"Créer pour le plaisir

Créer pour la joie

Créer pour créer"

La création constitue une question de survie morale et intellectuelle: elle est essentielle à l'équilibre de l'individu.

"Créer malgré le temps

Qui nous emporte et nous chavire

Le temps que l'on ne peut arrêter

Auquel on ne peut échapper"

● C'est une lutte contre le temps, un mode d'immortalité, une assurance d'éternité. On désirerait perdurer.

"Le temps malgré tout

Le temps sans cesse présent

Qui nous hante et nous retient

Le temps qui se fait époque

A laquelle on appartient

A laquelle on est tenu de vivre et de s'adapter"

Le temps, l'époque se présentent ici comme une fatalité pour l'individu. Aucun contrôle ne peut être exercé sur le cours des ans et l'époque à laquelle on appartient. On est inscrit dans l'univers qu'on le veuille ou non. Seul, le fait de produire permet de laisser sa marque. Mais l'art

est un combat, peut-être l'un des plus violents où l'homme se trouve engagé. Il a ce cri de Vincent Van Gogh, au moment où il allait succomber: "Eh bien! mon travail à moi, j'y risque ma vie".

"Créer dans le temps
Créer avec le temps
Mais créer malgré tout"

Cependant, il disait encore "Il y a dans l'avenir un art, et il doit être si beau, et si jeune, et si vrai. Si actuellement nous y laissons notre jeunesse à nous, nous ne pouvons qu'y gagner en sérénité".

"Mais créer malgré tout
Simplement pour être heureux
Simplement pour faire image"

Comme le souhaitait Manet; on fait ainsi de l'art l'écriture de notre vie. Dans le geste qui fait le tableau, la statue ou la gravure, c'est tout l'être qui se manifeste et s'émeut. On est ainsi reconnu comme existant créateur.

On est déjà rendu à l'étape finale de la vie. Que le temps passe... La vieillesse n'est-elle pas le reflet de toute la vie c'est-à-dire qu'une vie bien remplie et bien vécue n'apporte-t-elle pas une vieillesse sereine?

Nous retrouvons, dans cette dernière image, une grand-mère qui accueille chaleureusement sa petite-fille. C'est la joie des retrouvailles. C'est une parcelle d'elle-

même que cette aieule revoit dans sa progéniture. C'est aussi, un peu, toute la jeunesse du monde.

Cette gravure nous renvoie l'image d'une vieille dame qui semble bien heureuse. Le large sourire qu'elle arbore en témoigne. Ses yeux se plissent et de nombreux petits sillons se creusent... les rides... signes indéniables des nombreuses expériences heureuses ou malheureuses de la vie et dont chacune a une histoire bien à elle.

Regardons attentivement comment cette femme retient l'enfant qui s'est jeté à son cou. Elle la serre contre elle comme si la fillette pouvait rendre la jeunesse à sa grand-maman. Peut-être comme si elle retenait la vie de peur qu'elle lui échappe trop vite.

Arrêtons-nous quelques instants pour regarder la main de cette vieille dame. Comme elle a dû en accomplir des tâches "ménagères": laver le linge, faire la vaisselle et le ménage... elle a aussi bercé des enfants, caressé... Aujourd'hui, cette main est dépourvue par trop d'amour ou de maladie. Qui sait? Après tout ce temps...

L'image est constituée essentiellement par deux masses: l'une foncée, représentant le corps de la femme et l'autre, claire, représentant le corps de l'enfant. C'est la stabilité, la solidité de l'expérience vécue et la continuité de la vie dans le calme et la sérénité.

Cette image ne comporte qu'une seule couleur mais

deux teintes. C'est la seule de ce type. Le bleu occupe tout l'espace; c'est la couleur de "l'apaisement", du "calme" et de "l'immortalité". Il n'y a pas de contraste intense de couleurs, tout comme à ce stade de la vie, il n'y a pas de conflits intérieurs violents dans la mesure où on a vécu de manière satisfaisante et où on a "le sentiment d'avoir fait ce pourquoi on est fait". - Hélène Gagné - Ce peut donc être un temps d'accalmie enrichissant. Il est tellement bon de vivre dans la sérénité et ce n'est qu'à cette condition que la vie nous appartient vraiment. N'est-ce pas ce message que semble vouloir nous transmettre cette dame?

Le poème exprime la joie de se retrouver, à un certain moment de sa vie, prêt à continuer parce qu'on est heureux de ce qu'on a fait et de ce que l'on est. Les difficultés inhérentes à chacune des étapes ont été surmontées tout en restant soi-même et en passant progressivement "d'un état de moindre équilibre à un état d'équilibre supérieur".
- J. Piaget -

"Et se retrouver enfin

Pareille à soi-même"

Regarder sa vie, se regarder, se juger pour mieux
vivre le temps présent et le temps à venir.

"Heureuse de vivre

Des moments aussi intenses

De ne pas renoncer et de sans cesse aimer"

Vivre par amour de la vie, de l'art et des gens.
 S'impliquer pleinement afin de colorer le terne quotidien
 tout en constatant qu'il est merveilleux de n'avoir jamais
 fini de découvrir, d'apprendre et d'aimer.

"Rompre la monotonie
 Par le mouvement et par le rythme
 Ressentir le plaisir
 De n'avoir jamais vaincu
 La joie de percevoir et d'aimer"

Malgré les années qui passent, la vie n'a pas vrai-
 ment changé; on la vit peut-être un peu plus lentement, se-
 lon ses forces. Mais le coeur et l'esprit, eux, ne vieillis-
 sent pas.

"Source intarissable
 Qui jaillit au creux des êtres
 Pour les rendre à jamais éternels"

Seul l'amour peut sauver du désespoir et fait vivre
 au-delà de la mort. "L'amour, c'est comprendre qu'on est un
 moment du monde. Alors cet amour du monde, cet amour de la
 vie totale permet de combattre en soi la mort. Aimer le
 monde, les autres, c'est abolir sa mort". - Martin Gray

CHAPITRE IV

Rétrospectives et portée pédagogique

Le chapitre précédent nous a permis de constater qu'il était possible, à partir du thème choisi "Les huit étapes de l'homme", de créer et d'analyser huit poèmes et huit images qui adhèrent étroitement à chacune des étapes établies scientifiquement par E.H. Erikson mais qui sont aussi essentiellement personnalisées par l'auteur. La matière et le sujet de cette étude peuvent appartenir à tous mais l'expression, elle, a reçu la marque qui rend l'oeuvre unique.

Les sciences humaines fournissent le thème qui permet à l'artiste d'exprimer ses sensations et de les communiquer par l'entremise de l'art. Les progrès accomplis dans ce domaine peuvent donc être utilisés dans les milieux artistiques comme source d'inspiration offrant ainsi à l'artiste une multiplicité de thèmes qui se prêtent facilement à une interprétation personnelle et qui lui permettent d'élargir son champ d'expression, de communication et aussi de connaissances. Car l'art est un moyen de connaissance au même titre que la science; et l'un n'exclut pas l'autre. Le recours au domaine scientifique n'a rien d'avalissant pour un artiste, bien au contraire. Comme nous avons pu le constater dans cette recherche, les sciences humaines et l'art peuvent se compléter pour constituer un tout harmonieux. "Savoir pour mieux sentir, sentir pour mieux savoir", Cézanne.

S'il est permis de penser, comme le présent travail

visait à le démontrer, que les sciences humaines peuvent fournir des thèmes à l'expression artistique, une rétrospective des différentes étapes parcourues jusqu'à maintenant nous permet de constater que ce type de recherche demeure l'un des plus exigeants. L'exploitation exhaustive d'un thème concernant l'évolution de l'être humain peut conduire à une implication personnelle intense qui incite à faire le point sur sa vie. L'exploration de chaque étape de la vie, en effet, ramène à la conscience des événements passés de première importance, situe l'individu dans son existence actuelle et lui fait envisager les années futures. Cette expérience peut être aussi enrichissante qu'engageante. Car l'interprétation de chaque thème, le choix des formes, la préparation soignée de chaque couleur, la rédaction des poèmes entraînent un retour en arrière, une sorte de bilan existentiel depuis la tendre enfance jusqu'à maintenant. Des souvenirs surgissent à la mémoire et, malgré soi, une sélection se fait; tout souvenir d'incident extérieur s'estompe au profit des seuls souvenirs restés vivants concernant très souvent des événements affectifs. De là, naissent les images et les mots.

De par le choix du thème, cette recherche constitue un tournant, une mise au point, un regard prolongé sur le passé, le présent et le futur. Ce peut être enthousiasmant de constater qu'un thème scientifique puisse conduire un individu à une véritable introspection de lui-même. Cependant, ce peut être aussi contraignant et bouleversant, voire même

impossible, pour un individu qui ne se sent pas prêt à entreprendre une telle démarche. L'expérience d'une telle implication se révélerait alors négative et destructrice. C'est là une limite du thème qu'il serait bon de considérer.

L'application de ce thème à la recherche artistique s'est effectuée par la réalisation d'un album de gravures et de poèmes qui a permis une interprétation purement subjective de chaque étape de l'évolution de l'homme.

La recherche picturale s'accompagne, dans le cas présent, d'une recherche poétique. Il aurait pu s'agir d'une recherche picturale uniquement car l'image constitue un tout harmonieux et elle est complète par elle-même. Cependant, l'utilisation d'une autre forme d'expression artistique, soit la poésie qui est également un tout en elle-même, a permis de renforcer l'expression des sensations et leur communication en leur donnant une autre dimension.

Il s'agit, en quelque sorte, d'une expérience d'intégration basée sur des thèmes existentiels. Cette expérience offre de multiples possibilités car un même thème peut se prêter à diverses formes d'interprétation et d'intégration. Il s'agit d'exploiter les domaines qui intéressent davantage l'individu. L'interprétation pourrait se faire à partir de la musique, de la danse, du théâtre, de la cinématographie ou de toute autre forme d'art. Si l'on ressent le besoin de s'exprimer en établissant des correspondances entre les arts, ce besoin doit être satisfait. Et cette

recherche picturale et poétique en est un exemple.

L'analyse des images et des poèmes fait sentir ces liens étroits qui existent entre les mots, les couleurs et les formes. Un univers affectif dense et riche apparaît à travers une suite d'images visuelles et verbales. Une interpénétration de sentiments révélant une même thématique existentielle confirme l'interrelation entre la matière poétique et picturale.

Cependant, il peut s'avérer difficile, pour certains, d'analyser des images et des textes fraîchement créés. Dans ce cas, un certain intervalle serait souhaitable entre la production et l'analyse afin de permettre une plus grande objectivation des oeuvres, un rapprochement intime entre l'oeuvre et l'artiste.

Dans l'ensemble, cette recherche peut être considérée comme valable sur le plan personnel, du point de vue de la personne comme être créateur. Mais, elle peut être profitable également au plan professionnel.

A ce sujet, il conviendrait d'abord de réactiver la sensibilité créatrice du professeur d'art. Et cette recherche se présente comme un des moyens d'y parvenir. Il importe que chacun trouve le thème et la formulation qui lui conviennent mais qu'aucun ne reste indifférent à l'importance primordiale de faire sa propre expérience créatrice afin

d'être disponible et présent pour amener progressivement l'étudiant à l'expression de ses propres sensations. Il semble évident que le professeur d'art rencontrera des difficultés dans sa démarche pour susciter des émotions chez l'étudiant s'il ne l'a d'abord fait pour lui-même. Car, comme le dit J. Piaget: "L'éducation artistique doit être, avant tout, l'éducation de cette spontanéité esthétique et de cette capacité de création dont le jeune enfant manifeste déjà la présence; et elle ne peut, moins encore que toute autre forme d'éducation, se contenter de la transmission et de l'acceptation passive d'une vérité ou d'un idéal tout élaborés: la beauté, comme la vérité, ne vaut que recréée par le sujet qui la conquiert".

En plus d'être un moyen pour ranimer la créativité du professeur d'art, cette recherche offre la possibilité d'appliquer sensiblement la même démarche avec des étudiants de différents niveaux.

Dans un premier temps, l'animateur discute librement avec les étudiants de questions touchant les sciences humaines afin de déceler, chez eux, des intérêts fondamentaux susceptibles de constituer un thème d'intérêt commun et une base idéologique valable pour une éventuelle recherche. Il est essentiel de partir du vécu pour que les sujets de discussion fassent surgir chez eux des émotions, des sensations et leur permettent ainsi de s'impliquer à fond dans la démarche future.

Le thème pourrait être le même pour toute la classe s'il est assez vaste et s'il offre plusieurs possibilités d'interprétation. On pourrait, par exemple, choisir le thème "les huit étapes de l'homme" employé dans la présente étude. Cependant, il est essentiel de rendre le sujet accessible à tous selon le niveau d'enseignement afin qu'il soit parfaitement compris de tous les étudiants. Si un seul thème ne semble pas satisfaire les besoins de tous les élèves, on peut subdiviser la classe en quelques groupes travaillant sur autant de thèmes différents ou d'aspects du même thème. L'important est de rejoindre chacun dans ce qu'il vit, ce qu'il ressent sans lui imposer un sujet qui le laisserait complètement indifférent. Il pourra alors s'exprimer et progresser dans le sens d'une évolution qui lui est propre. "Former les esprits sans les conformer, les enrichir sans les endoctriner, les armer sans les enrôler, leur communiquer une force dont ils puissent faire leur force, les séduire au vrai pour les amener à leur propre vérité, leur donner le meilleur de soi sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance!..." - Jean Rostand.

Dans une seconde phase, l'animateur peut échanger, avec les étudiants, sur l'aspect technique et méthodologique de leur recherche future. Car bien qu'elle ne soit qu'en fonction de l'image, l'utilisation de la technique et du langage permettra à l'élève de progresser dans le sens de son expression évolutive. Par la suite, il peut établir,

avec eux, un éventail des différentes possibilités d'interprétation qu'offre le thème choisi, tout en tenant compte des capacités d'expression et de la formation artistique et académique des élèves. Il peut également faire voir les possibilités d'intégration entre les différentes formes d'art, qu'il s'agisse des arts plastiques: dessin, peinture, sculpture, gravure, photographie, cinématographie, danse ou des arts phonétiques: musique, théâtre, poésie. Dans la présente recherche, l'auteur a choisi de faire une expérience d'intégration de la gravure et de la poésie. Mais, il aurait pu s'agir de toute autre association telle que: peinture et musique, sculpture et danse, dessin et poésie. Les arts se correspondent, comme le dit si bien Beaudelaire:

"Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent".

Libre à chacun d'établir ses propres correspondances afin d'élargir le plus possible son champ d'expression et de communication. Cependant, l'animateur doit offrir son aide afin de faciliter la tâche à l'étudiant qui doit établir les bases de sa recherche. Et si certains étudiants ne ressentent pas le besoin de vivre ce genre d'intégration ou s'ils s'en sentent incapables, il serait alors préférable de ne pas leur imposer et de respecter leur

rythme, leur évolution.

Après avoir choisi sa forme d'interprétation et d'intégration, s'il y a lieu, avoir déterminé la technique et les éléments du langage, l'étudiant parvient à l'étape de la réalisation en atelier.

Toutes les démarches qui précèdent cette étape peuvent paraître longues et fastidieuses, mais elles sont cependant essentielles pour mener à bien une recherche de ce genre et permettre à l'étudiant de se lancer corps et âme dans ce monde unique, exigeant mais gratifiant qu'est la création.

Durant cette étape, il importe que les initiations aux techniques d'art, s'il y a lieu, soient dispensées avec mesure et suivant le niveau mental afin d'affermir la confiance de l'étudiant en son pouvoir créateur et de lui éviter, à un moment donné, d'aboutir à une impasse. De plus, l'animateur doit soutenir, encourager et stimuler l'étudiant afin qu'il progresse dans le sens d'une expression personnelle de ce qu'il est et de ce qu'il vit. Sans doute, les résultats obtenus pourront dépendre de l'âge des élèves et le niveau de leurs connaissances générales donnera une forme particulière à l'expression de leurs sensations. Cependant, ce processus n'est pas fonction de l'âge mental et le rôle du professeur d'art est de susciter les sensations, de les varier, ce qui suppose de sa part une véritable présence. Ainsi seront renforcées la volonté

de réussir des étudiants, les chances de succès et le caractère valorisant de cette expérience créatrice. Evidemment, si l'étudiant a choisi d'intégrer deux formes d'art, la collaboration des professeurs intéressés devient essentielle et une entente préalable s'impose donc sur ce point.

Lorsque la production artistique est terminée, l'étudiant pourrait présenter lui-même son travail au groupe en expliquant brièvement la démarche qu'il a suivie ainsi que les aspects positifs et négatifs de celle-ci. Ensuite, il y aurait lieu de prévoir une période de questions, d'échanges et de discussion, au terme de laquelle, l'animateur pourra, avec les étudiants, tirer des conclusions à partir de l'expérience vécue par chacun.

Ce travail auprès des étudiants laisse entrevoir la nécessité de décloisonner les disciplines, d'encourager l'intégration des matières et d'établir un lien entre les différentes formes d'expression car chaque forme d'art renforce l'expression et la communication en permettant de saisir un aspect particulier du thème et de lui donner une dimension différente. Il existe, à cet égard, de nombreuses possibilités, bien que la présente recherche ait porté surtout sur les relations entre le geste et la parole. Quels que soient le thème et le moyen d'expression choisis, l'important est de faire de la création artistique un moyen de découverte et de connaissance dans la perspective globale de la formation de la personne et d'une ouverture au monde.

Et l'un des moyens pour parvenir à cette fin, est de fournir aux étudiants l'occasion de vivre des expériences similaires à celle qui est décrite et analysée dans cette étude. Bien sûr, le dernier énoncé ne constitue, pour l'instant, qu'un souhait ardent, qu'une sorte d'hypothèse de travail qu'il conviendrait de confirmer dans une recherche ultérieure par une application concrète de la démarche artistique décrite dans les présentes.

Bibliographie

- Erikson, H. Erik, "Enfance et société", Paris, Delachaux et Niestle, 1966, 1974.
- Erikson, H. Erik, "Adolescence et crise", Paris, Flammarion, 1972.
- Fraiberg, Selma H., "Les années magiques", Paris, P.U.F., 1973.
- Hall, Calvin S., "A b c de la psychologie freudienne", Paris, Ed. Montaigne, 1957.
- Itten, Johannes, "L'art de la couleur", Paris, Dessain & Tolra, 1973.
- Jung, C.G., "Ma vie", Paris, Gallimard, 1966.
- Lagache, Daniel, "La psychanalyse", Paris, P.U.F., 1973.
- Osterrieth, Paul, "Introduction à la psychologie de l'enfant", Paris, P.U.F., 1962.
- Piaget, Jean, "La formation du symbole chez l'enfant", Suisse, Delachaux et Niestle, 1968, 1970.
- Rimbaud, Jean, "L'éducation direction de la croissance", Paris, Montaigne, 1942.
- Souriau, Etienne, "La correspondance des arts", Paris, Flammarion, 1969.

APPENDICE

L'Attente

O personnages sereins moroses ou grandioses
De quel pays venez-vous donc

D'un lieu étrange qui retient mes pas
D'un souvenir qui s'accroche à ma mémoire
Ou d'une armoire ancienne qui sied là

Vous êtes entrés dans ma vie par je ne sais quel hasard
Une fissure peut-être un lieu commun
Une aventure douce et pénible
Une trouée une vision lointaine
Qui sait... un rêve

Présents à tous les instants de ma vie
Je vous cotoie vous heurte et vous bouscule
Qui êtes-vous

D'un regard d'un geste d'une parole
Vous changez la trajectoire d'une vie d'un être
Vous ébranlez les rires les pleurs
Faites frémir les matins inquiets sous la rosée persistante
Quel est votre lieu

Aux moindres recoins de ma pensée
Je vous devine et vous reconnais
Personnages de nulle part et d'ailleurs

Je vous perds et vous retrouve à nouveau
A l'instant soudain
Au détour inattendu d'un long cheminement vers je
ne sais quelle halte

Vous verrais-je enfin tels que vous êtes
Nus et beaux

De cette beauté qui ne tient qu'à la véracité d'un être
De cette nudité qui ne tient qu'à sa transparence

Je vous sens si près de moi
Que je fais corps avec vous
Nous ne sommes qu'un d'une multiplicité d'êtres

Pourtant je sais que je vous verrai bientôt
Malgré tous les détours, les replis et les creux
Qui me permettront d'avoir une vision plus exacte
Et plus nette de chacun d'entre vous
D'en saisir les plus brèves nuances et les plus subtils
reflets

Je vous attends et vous retiens présents dans ma
mémoire dans ma vie

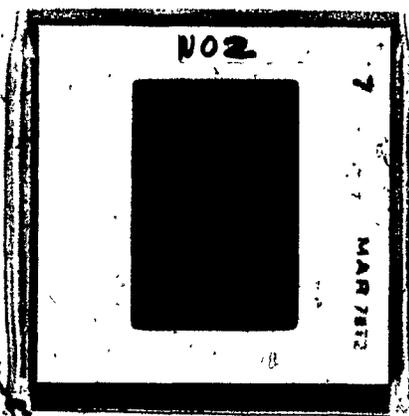
Mes pas suivent vos pas
A la même cadence
Au même rythme lent
Qui permet de poser le pied
Et d'attendre



Première image: confiance ou méfiance

L'inquiétude m'envahit et me bouleverse.
Tout est nébuleux
Quel est cet univers de ténèbres et de heurts
Qui chaviré ma récente vie douce et secrète
Est-ce là le lieu qui à la fois me retient et m'indiffère

Mais je sens une présence
Une force s'anime en moi
Une main me rassure et me calme
Un sourire me ravit
La douceur me frôle et me fait sienne
Je t'appartiens



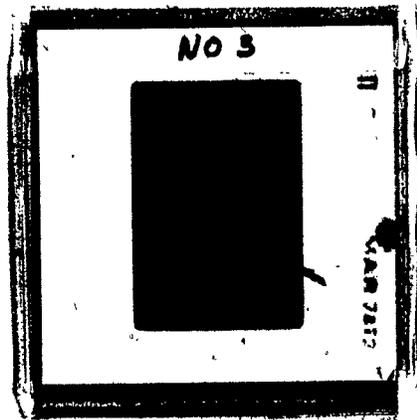
Deuxième image: autonomie ou bien honte et doute

Fantasmes ou réalités
Présences réelles ou imaginaires
Souvenirs de ma tendre enfance

Odeurs de foin mouillé de trèfle et de luzerne
Vaste maison chaude au toit en pente hantée par le vent
Long perron gris se prêtant si facilement aux transformations de nos jeux

Odeurs de gâteau frais cuisant lentement dans le four
Alimenté de bois d'érable
Sensations multiples et si douces à mon âme

Matin de mon enfance
Rythme de mon temps
Synthèse d'un tout



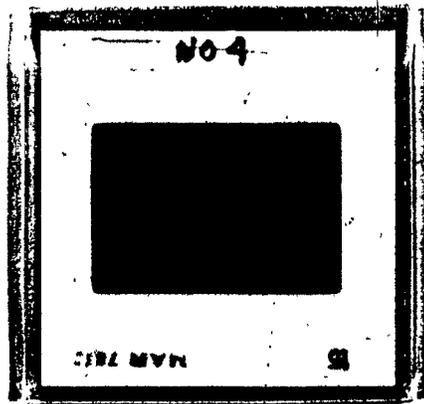
Troisième image: initiative ou culpabilité

Je suis le magicien
Qui porte une fleur dans le silence des jours

D'un geste d'un regard
Je veux plaire et conquérir
Tout transformer à ma manière
Soumettre sans éclat

Mais je te sens inquiète
Mon âme
Fidèle complice de moi-même
Malgré cette assurance soudaine
Tu es à l'affût du plus subtil désir du moindre retour

Quel est donc l'objet de ta conquête
Toi qui voyages dans d'étranges sommeils et d'heureux
souvenirs



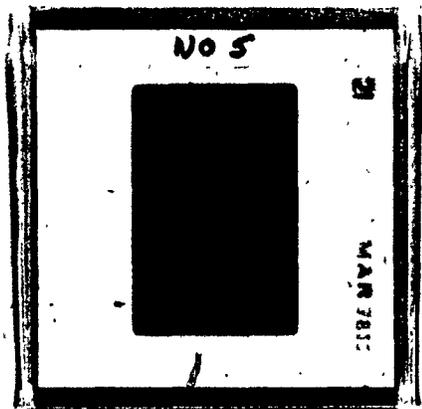
Quatrième image: travail ou bien infériorité

Douces amitiés
Si chères à mon âme

Souvenez-vous
Du partage de nos trouvailles
De la joie frémissante
A échanger un peu de nous-même
A tout découvrir
A tout connaître de toi et de l'autre

Tout peut nous appartenir
L'univers est là
Peuplé et garni de mille et un regards

Maîtres du temps et de l'espace
La vie nous retient et nous enivre



00

Cinquième image: adolescence
Identité ou bien diffusion de rôle

Malgré le froid qui me ronge
Et la solitude qui m'isole
Malgré tes pleurs qui sont des rires
Malgré cette quête perpétuelle de moi-même

Dans mon silence intérieur
Je crie à qui veut l'entendre
Je veux vivre
Je veux aimer

Mais qui habitera mon silence
Et me rendra la joie de naître

